

Nelly Weaver

À la lumière  
Des étoiles

Romance

©Nelly Weaver, 2019.  
Tous droits réservés.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

# Résumé

Ethan n'est qu'un petit garçon lorsqu'il passe le muret de la jolie maison à la clôture blanche. Ce qu'il souhaitait, c'était dérober quelques fruits. Il y gagnera une famille.

Les années ont passé et la jeune Livie attire de plus en plus l'homme qu'il est devenu. Une attirance qu'Ethan rejette, de toutes ses forces.

Mais voilà, Livie a la fâcheuse tendance à se retrouver dans des situations problématiques, ce qui l'oblige à intervenir avant que tout ne dérape.

Alors lorsque James, un de ses amis lui téléphone au milieu de la nuit, il sait déjà qu'il va devoir effacer les bourdes de la jeune adolescente.

Une fois de plus, il s'aventure en terrain glissant... il doit seulement s'en tenir à l'objectif et ne surtout pas s'en écarter...

# Prologue

*Ethan*

*14 ans plus tôt*

J'ai faim, tellement faim et maman dit que je ne suis qu'un ventre sur pattes, que je devrais être content qu'elle me garde parce que je ne sers à rien. J'ai envie qu'elle comprenne que je peux être utile pour qu'elle m'aime. Moi, je l'aime. Alors je vais chercher à manger. J'ai vu cette maison hier avec plein de fruits dans le jardin. Des pommes, des poires, c'est bon les poires. J'aime leur goût et le jus qui coule quand on croque dedans.

Tapi derrière le muret, je surveille discrètement pour m'assurer que l'endroit est désert. Une fois que je suis certain que le champ est libre, je l'escalade et saute de l'autre côté pour y découvrir une très jolie maison. Elle est bien différente de la nôtre. Cette maison doit sentir bon, elle. J'aperçois les poires tombées sous un arbre et m'empare de l'une d'elles avant de croquer férocement dedans. J'en gémis de plaisir. C'est tellement délicieux. Mon ventre grogne depuis deux jours, mais je n'ai réussi à manger que le fond du

paquet de céréales qu'il restait dans le placard. Je tire sur mon tee-shirt pour y mettre des fruits, mais me rends rapidement compte d'un problème de taille. J'aurais dû prendre un sac pour en ramasser plus. Maman dit que je suis bête. Elle a peut-être raison, sinon, j'y aurais pensé.

— Hey, je peux savoir ce que tu fais ?

Au son de la voix, je sursaute et laisse tomber les poires. Une grande femme m'observe, les bras croisés. Elle a l'air en colère. Elle va me gronder et peut-être même me frapper. J'ai peur. Je recule d'un pas, prêt à m'enfuir, quand soudain, je l'aperçois. Une petite fille est cachée derrière la jambe de sa maman. Cette dernière a une main posée sur son épaule. Je crois qu'elle veut la protéger. De moi. Parce que je ne suis qu'un méchant garçon. La fillette est aussi blonde que cette dame, mais ce qui attire le plus mon regard, ce sont ses yeux. Des yeux d'un bleu presque translucide.

En la voyant croquer dans un gâteau, mon ventre résonne bruyamment. Ça a l'air bon, tellement bon. Elle sourit à sa maman une seconde, avant de faire un pas vers moi. Elle n'est pas en colère comme la dame, et elle est plus petite que moi, alors je n'ai pas peur. Je sais me défendre.

— Tu veux bien partager avec moi ?

Lorsqu'elle me tend un gâteau, j'en reste interdit. Il y a forcément un piège. Quand les gens me voient, ils me crient dessus, me frappent, ils ne sont pas gentils. Jamais. Je ne sais pas quoi dire, alors j'attends, même si je meurs d'envie de l'attraper et de n'en faire qu'une bouchée.

— On peut aussi le donner aux oiseaux.

Elle est folle ? Je lui arrache des mains et le mange. C'est un gâteau au chocolat, c'est tellement bon. Ce goût sucré est un délice. J'en veux encore, mais je n'ose pas le lui demander. Elle sourit en avalant une dernière bouchée et sa maman se rapproche. Je me recule d'un pas, mais celle-ci s'accroupit à côté de la petite fille en levant une main.

— N'aie pas peur. Moi, c'est Samantha, et voici Livie. Comment tu t'appelles ?

Je répons nerveusement. Elle est gentille, elle ne crie pas.

— Ethan.

Elle sourit, ce qui la rend vraiment jolie cette dame.

— Bonjour, Ethan. J'allais donner un verre de lait à Livie et il y a d'autres gâteaux. Ça te dirait de venir prendre le goûter avec nous ?

Oui. J'ai envie de hurler oui, mais je regarde autour de moi en me demandant ce qui ne va pas. Ce n'est pas normal, tout ça est trop bizarre.

Devant mon silence, elle se lève et attrape la main de la petite Livie.

— C'est comme tu veux. Tu peux rentrer, on t'attend dans la cuisine.

Livie avance derrière sa maman et me fait un signe pour m'inciter à les suivre. Je les observe entrer dans la maison, incapable de comprendre ce qu'il vient de se passer. Je pourrais partir. Attraper quelques poires et partir. Je me baisse et ramasse quelques fruits, mais au moment de sauter le muret, je regarde la porte-fenêtre restée ouverte. Je repense à cette maman qui avait l'air si gentille, et je me dis que moi aussi j'aimerais une maman comme ça. Alors, je pourrais y aller. Juste pour

voir ce que c'est. Juste... un p'tit peu. Tout doucement, je m'avance vers la terrasse et monte les escaliers avant de les observer à la dérobée. Assise à table, la petite fille m'aperçoit au moment où la femme pose une assiette remplie de sucreries et deux verres de lait. J'ai le cœur qui bat très fort et je reste là, à les épier. Livie saute de sa chaise et s'approche de moi. Quand sa main attrape la mienne, je sais que je vais entrer et j'ai très peur. Alors je serre sa main plus fort, parce que même si j'ai très peur, je n'ai pas envie de partir.

# Chapitre 1

## *Ethan*

— Arrête de bouger.

— Lâche-moi, je ne veux pas que tu me touches.

Je tente une nouvelle approche, tout en sachant que je n'arriverais à rien. Quand ma mère est dans cet état, il n'y a absolument rien à en tirer.

Aujourd'hui encore, elle a reçu de la visite. Du moins, c'est ce que j'en ai déduit lorsque j'ai découvert la maison complètement retournée. Je me demande ce que font les adolescents de mon âge en rentrant chez eux le soir. À mon avis, ils ne commencent pas par essayer de raisonner leur mère pour l'aider à soigner les blessures que ses dealers lui ont laissées.

J'approche le tissu mouillé de sa joue où le sang a déjà coagulé. Je devrais me réjouir de cette journée. Après tout, ça aurait pu être pire. En voyant mon geste, ses yeux s'enflamment. Je n'ai pas le temps de le voir venir, qu'elle me gifle violemment. Mes paupières se ferment, ma mâchoire se serre. Comment peut-on être aussi pitoyable ? Qui est le pire de nous deux ? La mère toxico qui me fait payer toutes ses erreurs de jeunesse ? Ou le fils qui la laisse se servir de lui comme d'un punching-ball ? Lorsque je rouvre les yeux, elle s'est déjà levée de sa chaise. Son regard haineux avant de sortir de la pièce, ne fait que me détester davantage.



Je prends sa place et me passe une main sur la nuque en me demandant combien de temps elle mettra à accepter. Je sais que ça finira par arriver. Un jour, elle cherchera à s'en sortir et elle aura besoin d'aide. Ce jour-là, je serai là. Je refuse de me dire que les choses pourraient se passer autrement. Mon portable sonne. Je découvre un message de Greg.

« Ramène-toi. On a un truc à fêter ce soir et maman est déjà insupportable. »

Je ne sais pas si je dois sauter au plafond ou tout annuler. Plus les années passent, plus ça devient dérangeant de voir combien ils sont tous ce que je possède de bien dans la vie. La place qu'ils m'ont faite dans leur famille représente un trésor inestimable.

Je ne m'attarde pas plus longtemps. De toute façon, ma mère n'a aucune envie de me voir et a sans doute oublié quel jour nous étions. Je me rends donc dans la rue où trône la plus jolie maison de Cover-Road. Elle sent toujours bon et dans cette maison, seuls les rires et la joie sont admis. Pas de dealers. Pas de drogue.

Je n'ai pas encore franchi le portail que j'entends un cri.

— Greg, sors d'ici !

Le rire familial de mon ami s'élève.

— Lâche-moi les baskets, maman !

Je pouffe de rire. C'est un vocabulaire qu'il réserve exclusivement à Samantha. D'habitude, il est loin d'être aussi poli.

Je pousse le portique et pénètre dans le jardin, mais en prenant la direction de la porte, une silhouette attire mon attention. Livie. La plus jolie fille qu'il m'ait été donné de rencontrer. Mon ange venu du ciel. Ma plus

belle rencontre, et mon pire cauchemar. Chaque jour qui passe rend la lutte contre les sentiments plus difficiles.

Elle est allongée à même la pelouse, les mains croisées sur son ventre et observe le ciel. Je jette un œil vers la porte et j'hésite, mais finis par aller la rejoindre. Lorsque je m'agenouille à ses côtés, elle m'aperçoit et un sourire angélique étire ses lèvres.

— Qu'est-ce que tu fais ? je lui demande.

Elle hausse les épaules. Je m'assieds en soupirant.

— S'il te plait, dis-moi que vous n'en avez pas fait tout un plat.

— Maman cuisine depuis ce matin.

Je grogne et me laisse tomber dans l'herbe. Pourquoi faut-il que la seule famille qui fasse autant d'effort pour moi, ne soit accessoirement pas la mienne ? Livie se met à rire et s'accoude à côté de moi.

— Tu t'attendais à autre chose ?

Instantanément, mon sourire revient. Lorsque j'aperçois les deux joyaux qui m'observent, mes doigts me brûlent. J'ai si souvent envie de la toucher. Caresser sa peau. L'embrasser.

— Ça lui fait plaisir tu sais, ajoute-t-elle. Si tu lui interdis ça, tu vas la rendre malheureuse.

— Et il n'est pas question que cela arrive, je lui réponds.

Elle se rallonge à côté de moi. Je me prends au jeu et lève les yeux vers le ciel. D'un seul coup, j'y repense. À tous ces moments, enfant. Avant que je ne me rapproche de Greg, une amitié très forte est née entre moi et Livie. Avec le temps, beaucoup de choses ont

changé. J'ai été dans l'obligation de prendre mes distances.

— Tu t'en souviens ?

Sa voix est à peine audible, presque timide. Je tourne mon visage vers elle sans oser lui donner la réponse. Je me souviens de chaque moment passé avec elle comme un bien des plus précieux que j'enferme dans mon esprit pour ne jamais, jamais oublier ce qu'elle a fait de ma vie.

Devant mon silence, elle baisse les yeux et hausse les épaules.

— On faisait ce truc avant que tu ne traines avec mon frère. Tu sais... avec les nuages.

Nous avons passés des après-midis entiers à observer le ciel ici même en décryptant des formes dans les nuages. Ces moments font partie de mes plus beaux souvenirs. Des souvenirs enfantins, mais précieux.

— Ce n'est rien si tu ne t'en rappelles pas, mais... enfin, je me posais juste la question.

Lorsqu'elle me regarde de nouveau, ses joues sont cramoisies. Sa timidité ne la rend que plus attirante. J'en joue beaucoup et je ne suis pas sûr de pouvoir m'en lasser un jour.

— Ce n'est pas si vieux, je lui rappelle.

Lorsqu'elle comprend que je m'en souviens parfaitement, son visage s'éblouit. Elle se met à rire et le son qu'elle produit, donne un raté à mon cœur. Si tu savais combien, t'entendre rire me fait tomber un peu plus amoureux de toi.

— Tu t'en souviens ? s'exclame-t-elle.  
Je hoche la tête.

— Je me souviens de beaucoup de choses.

Lorsqu'elle tourne son regard vers le muret que j'ai franchi le jour de notre rencontre, je ne peux m'empêcher d'en faire de même. Elle s'en détourne pourtant très vite, comme si elle s'en voulait et plonge de nouveau son regard dans le mien. Pendant un instant, mes yeux retombent sur sa bouche. Je sens la chaleur m'envahir, et ce besoin de ne pas réfléchir pour lui démontrer combien je la veux. Mais comme toujours, je vais garder mes distances.

## Chapitre 2

### *Ethan*

Nous sommes tous attablés, nous avons mangé plus que nécessaire et ce que je craignais est arrivé. Le moment des cadeaux. Je n'ose pas leur avouer que le fait qu'ils m'en fassent me met particulièrement mal à l'aise. Je sais que ça part d'une bonne intention. Malheureusement, ça ne fait que me rappeler que je ne suis pas de leur monde. Alors quand Livie me tend un paquet bien emballé, le dernier - du moins, je l'espère - je le prends d'un geste hésitant.

— J'ai pensé à toi en le voyant et... enfin si ça ne te plaît pas...

— Ça va lui plaire, intervient Samantha en posant une main sur l'épaule de sa fille.

Je me force à sourire.

— Merci.

Je ne peux leur en porter rigueur. Ils pensent que c'est comme ça que les choses se passent dans la vie. La vérité, c'est que dans la mienne, mon dix-neuvième anniversaire est totalement oublié par la mère droguée qui doit sûrement être en train de cuver dans notre vieux canapé.

Samantha m'encourage du regard tandis que je remarque l'attitude particulièrement nerveuse de sa

filles. Greg en profite pour lui lancer des piques, mais elle les ignore, ce qui m'interpelle. Franck, le père de Livie, se contente de sourire comme si cette situation était toute plaisante. Quand je me décide à commencer à déchirer le papier, je remarque le poids qu'il fait. Il pèse lourd et je crains d'autant plus son contenu. Et j'avais raison. Lorsque je découvre la boîte que je tiens entre les mains, je me dis que c'est une blague.

— Le vendeur m'a expliqué qu'avec ça, tu auras de quoi t'amuser. Il y a un objectif et il a donné tout un tas de détails techniques dont je n'ai rien compris, mais maman m'a aidé à choisir.

Je fixe l'appareil photo dernier cri que je tiens entre les mains. On ne m'a jamais fait un cadeau aussi cher. Un cadeau qui me donne à la fois envie de me jeter sur elle pour l'embrasser et vomir. C'est devenu soudainement très silencieux alors que je fixe cette boîte, les doigts crispés.

— Ça ne te plaît pas ? demande Livie d'une voix incertaine.

Je relève les yeux et réalise que tous les regards sont braqués sur moi. Il me faut encore quelques secondes pour reprendre possession de mon corps et repousser la boîte vers elle.

— Je ne peux pas.

J'ai l'impression de l'avoir giflée.

— Mais...

— Je ne peux pas, j'insiste. Reprend ton cadeau et va le rendre au magasin, ils te rembourseront et si ce n'est pas le cas, dis-le-moi, j'irai leur parler.

La bouche grande ouverte et les yeux écarquillés, Livie me fixe avec stupéfaction et tristesse. Quand elle baisse son regard vers le paquet, elle hoche la tête.

— Je n'en veux pas de cet argent, je tenais simplement à te faire un cadeau. J'ai encore tout fait de travers.

Quand elle sort de table et se précipite à l'étage, je m'en veux. Sa porte de chambre claque, confirmant que je l'ai blessée, mais quel autre choix avais-je ? Je ne peux tout de même pas accepter un cadeau pareil ! Je passe déjà beaucoup de temps ici. Ils sont devenus avec les années une vraie famille à mes yeux, mais je n'en oublie jamais que nous ne le sommes pas réellement.

Greg secoue la tête et prend une bouchée de son gâteau.

— Elle va te faire la gueule jusqu'à la fin des temps.

Je me passe une main sur le visage alors que cette situation m'opprime. J'ai un grand besoin d'oxygène d'un seul coup et m'excuse avant de sortir de la maison. Je pars m'asseoir sur la balancelle sous le porche et me prend le visage dans les mains. Pourquoi ma vie est-elle aussi merdique ? Quelques minutes plus tard, Samantha m'a rejoint. Elle s'est installée à côté de moi et balance le banc en attendant que je me décide à dire quelque chose. Je me laisse retomber contre le dossier, lève les yeux au ciel et fixe ces putains de nuages qui me font penser à Livie.

— Hier soir, elle n'est pas rentrée, je lui raconte. J'étais inquiet. Je suis partie travailler ce matin avec une boule au ventre. J'ai passé une journée de merde à me demander si j'allais la retrouver gisant dans un caniveau. En rentrant, elle était là. On aurait dit qu'un

ouragan était passé dans la maison et bien entendu, elle était complètement défoncée.

Sûrement sa façon à elle de me souhaiter mon anniversaire.

Samantha reste silencieuse. Je peux compter sur les doigts d'une main les fois où nous avons parlé de ma mère ensemble. C'est un sujet que j'évite le plus possible.

— C'est ça ma vie.

Je me redresse pour l'observer. Elle affiche un sourire triste et forcé.

— Ça me met mal à l'aise, Sam. Je n'arrive pas à accepter vos cadeaux sans me sentir minable. J'ai l'impression d'abuser de votre gentillesse.

— Et si tu ne le faisais pas pour toi, mais pour nous ?

Je hausse un sourcil et elle reprend :

— On ne te fait pas de cadeau par obligation. On ne t'invite pas à notre table par pitié. Nous apprécions ta compagnie, Ethan. Nous aimons passer du temps avec toi, parce que tu es l'un des nôtres. Alors en tant que tel, tu dois faire quelques concessions et ça comprend supporter le gâteau annuel le jour de ton anniversaire et accepter quelques cadeaux.

Je ricane en relevant les yeux devant moi.

— Tu as toujours ta propre vision de la vie.

Elle agrandit son sourire et encore une fois, il me suffit d'observer cette femme pour me rappeler que la vie peut être belle.

— Vu de cette façon, d'accord je lui dis, mais le cadeau de Livie... je sais combien il vaut, Sam, il est hors de prix.



On parle de plusieurs centaines de dollars. Bien trop pour un simple anniversaire.

— C'est vrai. Elle a même économisé son argent de poche depuis un an pour te l'acheter.

— Et c'est censé me rassurer ?

Elle rit.

— Ce que j'essaie de te dire, c'est qu'elle tenait beaucoup à te l'offrir. Elle se faisait une joie de te faire ce présent. Alors, imagine dans quel état elle est maintenant que tu as refusé de l'accepter.

Ouais, j'ai ma petite idée.

— Mais comment pourrais-je...

— Fais-le pour elle, Ethan.

Je soupire et finis par hocher la tête à contrecœur. De toute façon, je n'ai aucune chance d'avoir le dernier mot. Elle m'encourage à aller voir Livie, ce que je fais et monte à l'étage. Lorsque je toque à sa porte, je la trouve agenouillée devant son armoire avec des piles de vêtements partout autour d'elle.

— Livie ?

Elle ne me répond pas et continue de plier des vêtements avant de les mettre sur une pile. Je regarde ce chantier, avec un sentiment coupable.

— Qu'est-ce que tu fais ? je lui demande en entrant dans sa chambre.

— Je range. Mon armoire est en bazar. Je n'aime pas quand c'est le bazar. Alors je range.

Un peu trop sec et tendue pour que ça ne m'échappe. Je la rejoins et décale une des piles de vêtements pour venir m'accroupir à côté d'elle. En me voyant faire, elle m'offre un joli regard courroucé.

— Écoute Livie, je...

— Je suis occupée.

OK. Elle m'en veut vraiment. Elle m'ignore et recommence à plier des vêtements sur ses genoux. Il va falloir que je trouve le moyen de désamorcer cette bombe. Quand je réalise, que je ne vais pas avoir le choix, j'hésite un instant. J'ai toujours fait en sorte de respecter une distance de sécurité entre nous. C'est le minimum vital si je ne veux pas finir empalé dans la chambre de Greg, mais là, c'est devenu nécessaire. Lorsque je lui prends les mains et les serre dans les miennes, elle se fige. Elle les fixe, ses joues rosissant à vue d'œil. Je les ramène vers moi et lui dis :

— Merci, Livie.

Elle relève les yeux et je lui offre un sourire.

— On ne m'avait jamais fait un si beau cadeau. C'est trop et tu le sais, mais il paraît que je ne dois pas le faire pour moi.

Elle se mord la lèvre, les yeux baissés. Je ne l'ai jamais vue aussi intimidée, mais le sourire qu'elle tente de retenir la trahit. Samantha a raison. Livie tenait vraiment à me faire ce cadeau. Le problème qui m'apparaît soudain est mon cœur qui commence à battre plus vite. Sa peau est douce et quand mon pouce caresse le sien, une décharge électrique me parcourt. Bordel, je n'ai jamais rien compris avec elle. C'est toujours tellement... fort. Elle a un pouvoir sur ma personne. Elle hante mes pensées, mes rêves et commande à mon cœur la façon dont il doit battre. Pour elle. Seulement pour elle.

# Chapitre 3

## *Livie*

J'ai très chaud, mon cœur est sur le point de sortir de ma poitrine et mes mains commencent à devenir moites. Je les lui arrache et les essuie sur mes cuisses. Il ne manquerait plus qu'il le remarque.

— Je voulais t'offrir quelque chose qui ne finirait pas dans un tiroir.

— Et bien, on peut dire que tu as visé dans le mille. Je sens que je ne vais plus le lâcher.

Je souris. Vraiment cette fois. Parce que ça me fait chaud au cœur qu'il ait finalement décidé d'accepter ce cadeau. Il regarde autour de lui et ricane :

— À mon avis ce qui cloche dans ton armoire, c'est le nombre de fringues à l'intérieur.

J'acquiesce.

— Je ne mets pas la moitié en plus.

Maman et ses séances de shopping me désespèrent. Elle ne veut pas comprendre que je ne pourrai jamais enfiler de robes. Elle a même essayé de m'en faire porter une aujourd'hui, mais je lui ai tenu tête. Encore. Lorsqu'Ethan attrape un petit haut à dentelle qu'il brandit devant mon nez en riant, je lui arrache.

— Ne touche pas à mes affaires.

— J'aimerais bien te voir avec ça, je suis certain que ça me plairait.

Je le roule en boule avant de le cacher sous un tas de vêtements.

— Même pas en rêve.

Je ne sais pas ce qui m'a pris d'acheter ce truc. Bon, j'avoue qu'il m'est arrivé une ou deux fois de le porter sous un sweat. Je voulais juste voir ce que ça faisait. De porter ce genre de vêtements sexy. Mais il n'est pas question que quiconque me voie avec ça. Et encore moins Ethan qui comme à son habitude, profite que Greg a le dos tourné pour m'embarrasser.

Ethan me fait une petite moue.

— C'est mon anniversaire.

— Et tu as refusé mon cadeau quand je te l'ai offert. Alors, ne rêve pas.

Il soupire.

— OK. Je vais devoir me faire une raison.

Il se lève et me dit :

— Allez, laisse ça et retourne en bas avec moi. Ils vont avoir mangé tout le gâteau.

J'hésite un instant en voyant le bazar que j'ai mis. Mais, je me décide en me rappelant que c'est jour de fête. Je rangerai plus tard.

\*

Le moment d'hésitation est passé. Ethan ne lâche plus son nouvel appareil et ne cesse de nous mitrailler. J'ai pris congé en m'éloignant un peu de toute cette agitation. Je préfère le calme. Je suis une solitaire après tout. La nuit est tombée. J'entends Greg m'appeler, mais je ne bouge pas. Je me suis réfugiée sur la balançoire pour observer les étoiles. Je trouve ça

tellement magnifique. Aucun spectacle ne vaut la vue de ces astres à mes yeux.

— Bah alors qu'est-ce que tu fous ?

Greg me rejoint et prend place sur la balançoire à côté de la mienne.

— J'avais besoin d'air.

Il me fixe. Greg, même s'il ne le verbalise pas, s'inquiète pour moi. Je le vois parfois dans son regard. Et comme je n'ai pas envie de répondre à ses questions, je ne le relève pas.

— Ça te passera un jour ?

— De quoi ?

— De faire ton truc. La tête dans la lune.

Je ris.

— J'espère que non.

Il se met à rire à son tour, malgré cette réponse qu'il n'attendait pas. Et puis, un fin sourire étire ses lèvres lorsqu'il me tend la main.

— T'as raison. J'espère que tu seras toujours comme aujourd'hui.

Je lui prends en remerciement de cet aveu. Mon frère a de nombreuses facettes. Autant il peut avoir le cerveau d'une huitre et se montrer terriblement abruti, mais il peut également être très attentionné et je l'aime d'autant plus pour ça.

La semaine suivante passe très vite. Me voilà replonger dans le quotidien lycéen. Mon cauchemar quotidien. Je crois qu'avec le temps, on apprend à ignorer les autres. Du moins, c'est ce que j'essaie de me persuader. Je les entends pourtant. Leurs chuchotements. Leurs ricanements ridicules. Les

rumeurs. L'important, c'est de ne pas y prêter attention. Ne pas leur montrer combien leur attitude est blessante. Lorsque j'arrive devant mon casier, je souffle de dépit. Ils sont de plus en plus créatifs. Cette fois, ils ont collé des serviettes hygiéniques avant de les recouvrir de peinture verte. S'il y a un message derrière cette non-œuvre d'art, je serais curieuse de le connaître. À mon avis, c'est surtout qu'ils manquent cruellement d'imagination. Et même en tant que souffre-douleur, j'ai pitié d'eux, c'est pour dire.

— Pourquoi vert ?

Je me tourne vers Jess qui a croisé les bras et penche la tête sur le côté pour essayer de déchiffrer le message.

— Aucune idée.

Je m'approche de mon casier pendant qu'elle ouvre le sien avant d'en sortir un sac poubelle. Je décolle cet art éphémère pour le jeter dans le sac. Oui, avec le temps, nous sommes devenus très organisés. Une fois terminée, elle le range et sort ces livres.

— Il y a une fête demain, tu viens ?

Je lui jette un œil circonspect.

— Allez.

— Si je vais à une fête avec ces gens, je lui dis en désignant les personnes dans le couloir, je vais finir nue, attachée sur un poteau, recouverte de goudron.

Elle lève les yeux au ciel.

— Du goudron, n'importe quoi.

Je hausse les épaules.

— Ils vont m'humilier. C'est leur passe-temps préféré.

— Et pourquoi tu ne fais rien ?

Je souffle.

— Parce que Greg empire déjà assez les choses tout seul, pas besoin que je fasse pire.

Greg a beau être à la fac toute la semaine maintenant, il n'est pas rare qu'il me fasse une petite visite surprise à la sortie du lycée. Il peut ainsi jouer son numéro en mode frère des cavernes avec son regard meurtrier sur une foule qui traduit parfaitement que celui qui m'approche à moins de vingt mètres ne survivra pas. En fait, il n'y a que Jess qui a réussi le test. Non pas qu'il l'apprécie. Il lui a joué son numéro comme à tous les autres. La différence, c'est que Jess ne s'est pas laissé impressionner et lui a pratiquement craché au visage en lui disant d'aller se faire foutre. Alors oui, il déteste ma seule amie, mais je crois qu'il respecte le fait qu'elle a réussi à lui tenir tête. Enfin, c'est ce que j'aime me dire.

— On pourrait te déguiser. Te mettre une perruque, des vraies fringues, personne ne te reconnaîtrait.

Elle grimace en observant ma tenue avec dégoût. Oui, Jess a beaucoup de tact.

— Ce sont de vrais vêtements, je suis plus à l'aise comme ça. Et ils me reconnaîtront, ne les prend pas pour des idiots, quant à la perruque, tu oublies ça tout de suite.

Elle s'adosse à son casier en soupirant.

— Parfois, j'arrive presque à oublier à quel point tu es chiant.

— Merci, ça me va droit au cœur.

Lorsqu'elle se redresse et observe derrière moi, je me retourne. Un garçon, fait signe dans notre direction

avent de sortir par un couloir. Je devine que ce n'est pas pour moi et Jess, me dit :

— OK, on se voit tout à l'heure, mamie, là, j'ai un rancart.

Je pouffe de rire.

— Ce n'est pas ça un rancart, Jess.

— Une baise rapide, un rancart, quelle différence, me lance-t-elle à reculons.

Elle m'envoie un clin d'œil et disparaît dans la foule.

\*

À quel moment Jess a-t-elle pris le contrôle de mon esprit ? C'est la seule explication rationnelle à mon accoutrement.

— Si mes parents voient ça, je suis morte.

Jess rit et vient repositionner correctement la perruque sur mon front. À vrai dire, moi-même, j'ai dû mal à me reconnaître.

— Ils n'en sauront rien. Et Greg, non plus alors tu te détends et ce soir on s'amuse un peu.

Je rabaisse ma jupe sur mon legging en me disant que c'est la pire idée que j'ai eue. Ou que Jess a eu. Je ne sais plus.

— J'ai l'impression d'être toute nue.

Je ne suis pas habitué. Troquer jeans et sweats contre les vêtements de Jess devraient m'enchanter. Est-ce que je me trouve belle ? peut-être. Mais je ne suis pas prête pour autant à sortir comme ça. Ce que je vais faire d'ici quelques secondes.

— Et si on me reconnaît ?



Jess hausse un sourcil.

— Tu doutes de mes pouvoirs ?

Je lève les yeux au ciel. OK, mon corps est méconnaissable. La perruque... ok, je suis passé d'une masse de cheveux blonde bouclée indomptable à une longue chevelure noire aussi raide que des baguettes. Un peu de maquillage en plus, et j'avoue qu'il faudrait me regarder de près pour s'apercevoir de la supercherie.

— Si je finis sur le poteau, recouverte de goudron, je te le ferai payer, je lui dis.

Son sourire s'élargit.

— Le goudron, ça ne se fait plus, poulette.

# Chapitre 4

## *Livie*

Je savais que c'était une mauvaise idée. C'était même pire que ça.

— Je suis désolée Livie, je...

— Arrête de t'excuser ! je crie. Arrête de jouer à ça ! Tu es comme eux ! M'humilier c'est un passe-temps comme un autre, alors arrête de faire comme si tu étais mon amie, tu ne l'es pas !

Je lui jette ma perruque au visage, alors que ma colère s'enflamme. J'ai l'habitude d'être humiliée. J'ai l'habitude d'être ignorée. J'ai même l'habitude d'être insultée. Ce soir n'a pas dérogé à la règle. Il ne leur a pas fallu longtemps pour comprendre. Non, ils ne m'ont pas attachée à un poteau pour me recouvrir de goudron. Ils ont choisi à la place de me balancer de la farine et des œufs. Hilarant.

Jess s'enflamme.

— OK, c'était une mauvaise idée, mais au moins moi j'essaie de te faire sortir de ton trou ! Et c'est ce que font les amies pour information, Livie ! Alors va te faire foutre, je ne m'occuperai plus de tes affaires, et ne t'occupes plus des miennes, ça m'ira très bien !

Quand elle tourne les talons, je lui crie :

— Parfait ! Je ne voulais plus te voir de toute façon !

— Génial ! renchérit-elle. Va crever, je m'en tape !

Quand elle disparaît au coin de la rue, je rugis comme un animal en cage. J'en ai ma claque. Et en voyant la perruque sur le sol recouverte de matière poisseuse, je lui envoie un coup de pied qui n'a pas l'effet escompté.

Je rebrousse chemin. J'étais censée aller récupérer mes vêtements chez Jess et me doucher avant de rentrer, mais j'ai comme l'impression que c'est loupé. J'ai intérêt à ne pas me faire prendre quand je grimperai à ma fenêtre de chambre, car je risque d'en entendre parler pendant des décennies.

Tout en marchant, ma colère s'évapore peu à peu et la tristesse prend place. Oui, j'ai cru y arriver. Faire comme si je faisais partie des leurs. Rire et m'amuser comme si j'étais une fille comme une autre. La vérité, c'est que je ne serai jamais l'une des leurs. Je serai toujours la fille bizarre de Cover-Road. Et en le réalisant, une larme m'échappe. Lorsque je tente de l'essuyer, la matière poisseuse sur ma joue est un rappel amer à l'échec de cette soirée.

Je prends la direction de la plage. Je pourrais essayer de me laver dans la mer. Ça serait déjà ça. Maman évitera alors de se demander pourquoi mes affaires sont dans cet état. Je soupire en me disant que Jess n'avait pas tout à fait tort au fond. Je sais qu'elle ne voulait que m'aider, mais elle ne se rend pas compte dans quel borborygme je me trouve.

Lorsque j'arrive enfin sur la plage, elle est déserte. Pas étonnant à cette heure tardive en même temps. Au moment où mes pieds touchent l'eau, je réalise combien elle est froide. Je frissonne en me disant que

ça ne va pas être de la tarte. J'avance d'un pas, mais c'est de pire en pire. Je ne vais jamais réussir à m'immerger dans cette eau glacée. Je regarde autour de moi. Pas âme qui vit. Je pourrais me déshabiller et rincer mes vêtements avant de les remettre. Ça serait moins pire non ? Histoire de ne pas mourir frigorifié. C'est encore un plan bancal, mais le seul qui mérite mon attention. Alors je regarde une dernière fois autour de moi pour m'assurer qu'il n'y a personne quand j'aperçois une silhouette. Eh merde. Elle longe le trottoir, les mains dans les poches et s'arrête soudain. Je ne mets pas longtemps à reconnaître cette stature et jure entre mes dents. Lorsqu'il descend les marches menant à la plage, je me demande si je pourrais partir en courant et faire comme si je ne l'avais jamais croisé. Les mains toujours dans les poches, je sens son regard m'étudier d'un peu trop près quand il s'arrête devant moi. Il hausse un sourcil en me voyant recouverte de farine et d'œuf.

— C'est la nouvelle mode, tu ne connais pas ? je lui crache.

Il va tout balancer à Greg, je n'en ai pas le moindre doute, je suis donc foutue. James agrandit son sourire.

— Et le bain de minuit à quatre heures du matin en plein mois de novembre, ça fait partie de cette nouvelle mode ?

— Il paraît que c'est très bon pour la santé.

Il secoue la tête en riant avant de me dire :

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Mon regard s'étrécit, mais je finis par avouer :

— J'ai glissé et un paquet de farine m'est tombé dessus.

Il me scrute longuement avant d'ajouter :

— Et ça c'était juste avant qu'une boîte d'œuf tente de se suicider sur toi ?

— Très perspicace.

Nous restons un moment sans parler. Moi, j'avoue ne pas trouver les mots pour le supplier. Si Greg apprend ce qui s'est passé, je vais encore avoir des problèmes. Quand James soupire, il me dit :

— Allez, viens. L'eau est gelée. Tu peux prendre une douche chez moi avant de rentrer.

J'ai envie de sauter de joie, pourtant, je ne bouge pas.

— Tu préfères rentrer chez toi comme ça ? demande James. Greg m'a raconté que tu t'en étais encore pris plein la poire le week-end dernier.

Je lève les yeux au ciel et sors de l'eau.

— Il en fait tout un plat pour rien.

Si mes sorties nocturnes ne sont plus un secret, mes parents et mon frère semblent s'être ligüés contre moi et mon besoin de liberté. Ce n'est pas comme si je faisais le mur pour boire ou me droguer.

James me jette un regard en coin.

— En effet, rien de plus normal que de te trouver en pleine nuit prête pour te faire un bain de minuit dans cet accoutrement.

Je soupire.

— C'est une longue histoire.

Il rit.

— Je te crois.

Nous marchons depuis quelques minutes quand je lui quémante :

— James, ça serait trop demandé de te supplier de ne rien dire à Greg ?

Maintenant, c'est lui qui soupire. Il tourne son regard vers moi et il me répond :

— Tu sais qu'il ne fait pas ça contre toi ? Il est un peu... envahissant avec toi, mais il souhaite simplement te protéger.

Je baisse les yeux.

— Je sais, mais il s'inquiète pour rien.

Je fixe mes pieds. Je ne veux pas que James se rende compte combien cette conversation me touche. Greg ne pourra jamais me protéger contre cette menace. Celle qui me détruit chaque jour à petit feu.

Arrivé devant chez lui, James accepte :

— Je ne dirai rien.

— C'est vrai ? je m'exclame.

Il acquiesce.

— Si je lui raconte que je t'ai croisé, je serai dans l'obligation de lui expliquer que je t'ai ramené chez moi. Tu vois ce que je veux dire ?

Je ris.

— Je vois parfaitement. Merci, James.

Je dépose un baiser sur sa joue. Il semble surpris, mais se contente de m'offrir un sourire chaleureux.

— De rien, Livie. Tu n'es pas toute seule, tu sais.

Je crois que c'est sa façon à lui de me dire que même s'il est l'ami de mon frère, je peux compter sur lui. Dans cette ville, personne n'ignore les rumeurs. Il les entend lui aussi et après m'avoir trouvée dans cet état, il n'a pas dû lui falloir longtemps pour comprendre que j'avais encore dû en faire les frais. Ce qu'il ignore, c'est que personne ne peut m'aider, ni lui ni mon frère.



# Chapitre 5

## *Ethan*

Je me réveille en entendant le vrombissement de mon téléphone. La tête dans l'oreiller, je tâtonne à côté de moi avant de réussir à l'attraper et sans ouvrir les yeux, le porte à mon oreille.

— Ouais.

— Ne me remercie pas pour le coup de fil matinal, c'est cadeau.

La voix de James me fait grogner et je me retourne dans mon lit. Quand je me rends compte que le jour n'est pas encore levé, je jette un œil sur ma pendule.

— Qu'est-ce qui peut bien clocher dans ton crâne pour me réveiller à 5 heures du matin ?

— Tu ne connais pas l'expression ? Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. Tu devrais me remercier.

Je soupire et attends qu'il ait fini de jacasser pour m'expliquer ce qui se passe. Parce que James ne m'appellerait pas en plein milieu de la nuit pour rien.

— OK, j'ai besoin d'un coup de main.

— Qu'est-ce que t'as fait ?

Il se tait un instant avant de dire :



— Sur le coup... je pensais que ça pouvait être une bonne idée, mais je commence sérieusement à flipper. Si jamais il l'apprend...

— Si qui apprend quoi ?

Je me redresse et me frotte les yeux quand il me dit :

— Quand Greg apprendra que Livie est dans mon lit.

Je me fige. Mes doigts se crispent sur le téléphone quand je lui crache :

— Si tu l'as touché, James...

— Ouais, je sais ce que je risque. Greg va me buter lentement. Bon, alors tu veux bien m'aider ?

— Mais t'aider à quoi ? Qu'est-ce que t'as foutu bordel ?

— Viens le voir par toi-même.

\*

Lorsque j'arrive chez James, il est sur le pas de la porte. Je contiens la rage qui m'anime en imaginant qu'il a touché à MA Livie. Personne n'a le droit de la toucher. Je ne le peux pas, alors personne ne le peut.

— Où est-elle ?

— Dans ma chambre, répond-il en m'invitant à entrer.

Je jure que dès que j'aurais ramené Livie, je vais lui faire comprendre quelle erreur il a faite. En pénétrant dans la pièce, je trouve Livie emmitouflée dans un peignoir et profondément endormie sur le matelas. Quand j'aperçois le tissu bien trop haut sur sa cuisse, je réalise qu'elle est nue là-dessous. Elle ne porte pas de

vêtements. Elle est quasiment nue dans le lit de James. Je me retourne et l'attrape par le col avant de lui cogner violemment la tête contre la porte.

— Tu l'as touchée ?

Mon ton est de la rage pure. S'il en a eu l'audace, ami ou pas, je vais lui faire comprendre son erreur. Il me repousse aussi sec, avant de me dire :

— Putain, ferme là, tu vas finir par réveiller ma mère !

Ouais, j'avais oublié ce détail. Je jette un nouveau coup d'œil vers Livie, avant de dire à James :

— Je te donne cinq minutes pour t'expliquer et je te jure que t'as intérêt à avoir une putain de bonne excuse pour ça, je lui crache en pointant Livie.

Il n'est pas abruti. Il sait tout comme la totalité de Cover-Road que Livie est intouchable et que quiconque s'aventure sur ce terrain, provoquerait la colère de Greg. Et personne ne veut provoquer la colère de Greg. Absolument personne.

— Tu crois franchement que je t'aurais appelé à l'aide si j'avais été aussi stupide ? Je lui ai simplement proposé une douche avant de rentrer chez elle, mais quand je suis revenue, je l'ai trouvé endormie. J'ai tenté de la réveiller, mais elle baragouine et ne veut pas décamper. J'ose même plus approcher de mon lit de peur que Greg débarque par surprise !

Je l'étudie, essayant de comprendre ce qui a pu amener Livie ici et pourquoi il lui aurait proposé de prendre une douche. Mes suppositions ne font pas baisser ma colère, mais quand je le vois se frotter la nuque en observant Livie avec crainte, je comprends qu'il flippe vraiment à l'idée que Greg l'apprenne.

— Je voulais juste... lui filer un coup de main.

Quand il me regarde de nouveau et commence à m'expliquer dans quelle circonstance il a croisé Livie dans un état pitoyable sur la plage, je me demande ce qui a foiré. Si je mets la main sur les connards qui s'en sont pris à elle, je jure qu'ils vont le sentir passer. Mais comme toujours, je sais qu'elle ne dira rien. Elle fait comme si tout allait bien. Pas de rumeurs désobligeantes sur sa personne. Pas de parole méprisante. Pas de méchanceté gratuite.

— OK. Donc tu ne l'as pas touché ?

J'ai juste besoin de m'en assurer et quand James me certifie que rien d'autre n'a eu lieu dans cette chambre, alors je respire à nouveau. Je pars m'asseoir au bord du lit et passe une main dans ses cheveux.

— Hey, Livie, réveille-toi.

Elle ne cille même pas. J'en profite un peu, je l'avoue et glisse mon pouce sur sa joue que je caresse doucement. Sa peau est aussi délicate que dans mes rêves et je souris en l'observant si sereine. La voir ainsi, me donne d'autant plus envie de la prendre dans mes bras et de ne jamais la lâcher. Je n'avais jamais imaginé combien aimer pouvait faire mal. J'en suis parfaitement conscient aujourd'hui. Ses lèvres s'entrouvrent, laissant échapper un petit soupir. Son esprit est loin d'ici, bercé par ses rêves et j'aimerais en connaître le contenu. J'aimerais tant de choses. Pouvoir l'aimer sans crainte. Pouvoir l'embrasser et lui exposer combien elle hante mes nuits depuis si longtemps. Mais à la place, je me contente d'être présent pour elle et lui éviter plus de soucis qu'elle ne s'en provoque déjà.

Je me retourne vers James et je lui dis :

— Je vais la ramener.

Il m'offre un sourire forcé.

— C'est ce que j'espérais.

Il quitte la pièce pour me permettre de la réveiller tranquillement. Alors je secoue un peu son épaule et insiste :

— Livie, Greg sera là dans dix minutes.

Et comme si son instinct de survie s'était remis en marche, elle se redresse aussi vite.

— Quoi ?

Quand elle me voit, elle écarquille les yeux et regarde autour d'elle pour comprendre ce qui lui échappe.

— James m'a appelé à l'aide.

Elle m'observe de nouveau et crache :

— Sale traître. Il m'avait promis de ne rien dire à Greg.

— Et sauf preuve du contraire, je ne suis pas Greg.

Elle est bien obligée d'admettre que j'ai raison, mais son regard suspicieux m'indique qu'elle n'a pas tout à fait confiance pour autant.

— Et je ne dirais rien non plus à condition que tu t'habilles rapidement pour que je puisse te ramener chez toi. Si quelqu'un te voit sortir de chez James, ça va encore jaser et je ne pourrais rien pour toi.

Elle acquiesce.

— Oui, je... je ne sais pas ce qui m'a pris. Je voulais juste m'allonger quelques minutes. James m'avait dit qu'il avait des vêtements à me prêter et... je suis tombée de fatigue.

Je souris.

— Soirée un peu mouvementée on dirait.

Elle maintient mon regard avec froideur. Elle m'attaque de cette façon et ne compte pas baisser les armes.

— James m'a raconté dans quel état il t'a trouvé.

Cette fois elle baisse les yeux.

— Ce n'est pas...

— Ne te fatigue pas, Livie.

Je n'ai aucune envie de l'entendre me mentir alors je préfère couper court tout de suite. Et c'est à cet instant précis que je le remarque. Je reste figé en me hurlant à moi-même de ne pas regarder. Pu. Tain. Son peignoir s'est un peu trop abaissé et son sein est sur le point de se faire la malle. Bordel. Je déglutis en me rappelant que je dois sortir. Maintenant.

— Tout va bien ? demande Livie en fronçant les sourcils.

Mon attitude tendue ne lui a pas échappé et sans le vouloir, mes yeux se baissent sur le tissu. La rondeur de sa poitrine est beaucoup trop visible, ce qui confirme qu'elle cache un véritable trésor sous ses vêtements trop amples. J'arrive à voir de début de son aréole et sans réaliser, je me lèche les lèvres alors que ma queue est déjà levée. Quand mes yeux descendent en plus sur ses jambes qu'elle a repliées sous elle et qui sont à peine recouvertes par le peignoir, je jure que les images qui apparaissent dans mon esprit sont une véritable torture. Elle ne met pas longtemps à se rendre compte que je la reluque et lorsqu'elle remonte le tissu précipitamment, je m'en veux. Ses joues rosissent. Elle fixe le matelas devant elle et je lui dis :

— Excuse-moi, je n'aurais pas dû... je vais te laisser pour t'habiller.

Bordel, si je m'écoutais...

— Attends, Ethan !

Je m'arrête à quelques pas seulement de la porte et me retourne. Elle s'est relevée et me dis :

— Tu pourrais juste... James m'a dit qu'il aurait des vêtements à me prêter.

Je lui désigne une chaise où un tas de vêtements a été posé. Elle me remercie au moment où je sors de la chambre.

— C'est bon, elle s'habille, j'indique à James.

Il respire de nouveau.

— Vraiment désolé de t'avoir embarqué là-dedans, mais... putain, je n'allais quand même pas la laisser à son sort...

Je prends place sur un siège à côté de lui.

— Non et merci pour ça, James. Je vais essayer de savoir ce qui s'est passé et...

— Et quoi ? m'interrompt James. Tu sais aussi bien que moi que Livie ne pourra jamais être mise sous cloche. Greg tente de la protéger de tout ça et qu'est-ce que ça donne ? C'est encore pire pour elle. Lâchez là tous les deux, vous ne faites que rendre sa vie plus compliquée.

Et il a raison. Cent fois raison.

J'ai rejoint ma voiture en disant à James de la prévenir que je l'attendais dehors. Plus vite elle sera rentrée, plus vite on échappera aux problèmes. Putain. Je n'arrive pas à réaliser qu'elle était à moitié nue devant moi. Ethan, il faut que tu arrêtes ton délire. Elle a seize ans. Toi dix-neuf maintenant, et tu vas au-delà

de gros soucis si tu t'aventures sur ce terrain. Mais c'est tellement difficile. Ça l'a toujours été. Sauf que c'est comme si ces derniers temps ça le devenait encore plus. Quand la portière s'ouvre et que Livie se rue sur le siège passager, je lui jette un œil. Elle a l'air furax.

— Qu'est-ce que t'attends ? démarre, crache-t-elle.

Et c'est là que je remarque sa tenue. Une robe de mamie comme personne n'en porte que cette chère Maria. Non, la mère de James n'est pas du genre coquette.

— T'as déjà de la chance de pas rentrer à poil, je lui dis.

Je mets le moteur au moment où elle répond.

— Je t'ai vu. Tu me matais. Alors si tu ne veux pas que je le dise à Greg, tu gardes tes remarques pour toi.

Et voilà, Livie la charmeuse est parmi nous.

— Baisse d'un ton miss catastrophe. Je te rappelle que si je n'étais pas là, tu serais encore à poil dans le lit de James. Et à mon avis il n'aurait pas mis longtemps à te foutre dehors.

— Je n'étais pas à poil dans le lit de James !

— Oh si tu l'étais, je lui crache. Et je vais avoir du mal à oublier ce que j'ai vu, alors arrête de m'emmerder et ferme-là jusque à ce que tu sois chez toi !

L'amour vache est un véritable sport entre nous.

— Crétin, murmure-t-elle au moment où je mets le moteur en route.

— Le crétin, il s'est sorti du lit pour toi au beau milieu de la nuit. La prochaine fois que tu te fous dans la merde, ne compte pas sur moi. Tu te débrouilleras pour expliquer à Greg.

Elle ne dit plus rien. Il me faut quelques minutes pour réaliser que ses yeux sont bien trop brillants. Quand je m'arrête à quelques mètres de chez elle afin de ne pas alerter de notre présence, je le remarque et m'en veux de lui avoir crié dessus.

— Livie, qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle me regarde avec rage avant de dire :

— Quoi ? Ça t'inquiète d'un seul coup ? Il ne s'est rien passé, c'est bien clair ?

Chapeau bas, Samantha. J'ignore totalement de quelle manière tu arrives à supporter les humeurs de ta fille.

— Fait comme tu veux, je lui dis.

Elle claque la porte avec rage quand elle en sort. J'attends de la voir disparaître derrière sa clôture avant de rentrer chez moi.



# Chapitre 6

## *Livie*

Il y a des jours, j'arrive à me persuader que rien n'est réel. Que je suis coincée dans un cauchemar et que je ne vais pas tarder à me réveiller. Et puis il y a les autres jours. Ceux où j'ai une totale conscience de la vie qui m'entoure et de la merde dans laquelle je suis engluée sans espoir possible. Il y a quelques semaines, j'ai lu dans un magazine qu'il fallait savoir vivre l'instant présent pour apprécier les moments à leurs justes valeurs. J'ai eu envie de rire. Et puis, j'ai réalisé que ma vie serait encore pire si j'essayais d'envisager l'avenir. Oui, vivre au jour le jour, je connais, je ne fais que ça. Je n'ose pas imaginer ce qui arriverait si j'avais l'audace de vouloir autre chose. Je n'ai pas le droit de le voir. Je n'ai pas le droit d'espérer. Je dois juste me taire. Garder mon secret et ne jamais, jamais le dévoiler. Jamais. Pour moi. Pour Greg. Je refuse qu'il lui fasse du mal. Je ne suis pas grand-chose, mais je protégerai mon frère jusqu'à mon dernier souffle s'il le faut. Jamais je ne laisserai quiconque s'en prendre à lui.

# Chapitre 7

## *Ethan*

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Je ne sais pas trop. On a eu un accrochage l'autre jour et on ne s'est pas reparlé. Sam m'a dit qu'elle avait été comme ça toute la semaine.

Greg me jette un regard perplexe.

— Un accrochage ?

Je soupire.

— Crois-moi, tu n'as aucune envie de savoir.

Il secoue la tête.

— Je te crois sur parole.

Nous restons immobiles en observant Livie. Voilà une heure qu'elle est là. Du moins depuis que je l'ai aperçue avant d'aller chercher Greg. Elle a encore fait le mur cette nuit. Si ce n'est pas quelque chose d'inhabituel, elle s'arrange toujours pour l'éviter quand son frère est chez eux.

Greg s'accoude à la rambarde qui longe la plage et observe sa sœur assise au bord du ponton, les pieds dans le vide, les yeux fixés sur l'océan devant elle. Son air est soucieux et je comprends qu'il s'inquiète autant que moi.

— Quand elle ne va pas bien, elle me rejoint la nuit pour venir dormir avec moi, dit-il. Donc... soit on se plante totalement, soit c'est encore pire.

Et cela ne fait rien pour me rassurer.

— Des abrutis s'en sont de nouveau pris à elle. J'ai essayé d'en savoir plus, mais elle s'est énervée et a refusé de me dire quoi que ce soit.

Il tourne son regard vers moi.

— C'était ça l'accrochage ?

J'acquiesce. Il soupire.

— Elle est tenace. Elle ne dira rien.

Nous le savions l'un comme l'autre. Livie a une faculté pour tout garder pour elle. Difficile de lui faire comprendre que nous voulons juste l'aider. Elle nous voit uniquement comme ses ennemis.

— Attends-moi là.

# Chapitre 8

*Greg*

Je m'avance vers le ponton, des questions plein la tête. Depuis mon retour de la fac, c'est-à-dire hier, Livie semble totalement éteinte. Maman dit qu'elle n'a pas été très disponible cette semaine. Deux de ses collègues sont tombés malades et il a fallu qu'elle assure plusieurs gardes de nuit pour tenir à flot la clinique vétérinaire où elle travaille. Quant à papa, il a dit qu'elle était surtout fatiguée, car il l'avait encore entendue à plusieurs reprises revenir de ses escapades nocturnes à des heures trop matinales pour une jeune lycéenne. Il n'a peut-être pas tort, mais j'aimerais en être certain. Parce que le fait qu'elle sorte cette nuit en sachant que je suis dans la chambre d'à côté n'est pas dans ses habitudes. Au contraire. Elle évite de le faire quand je suis dans la maison. Elle sait que si jamais je la surprends, elle va m'entendre.

Lorsque j'arrive à sa hauteur, elle n'a toujours pas bougé. Elle semble hypnotisée par le paysage et ne m'accorde pas un regard. Ses yeux vitreux me disent que ce que je craignais est bel et bien réel. Quelque chose la travaille, elle ne va pas bien. Cette idée me broie les tripes. J'essaie d'être disponible au maximum. Livie fait trop souvent les frais d'abrutis qui ne sont pas assez intelligents pour comprendre que si un jour je les attrape à l'emmerder, ils le regretteront pour le restant

de leurs jours. Je pourrais lui poser directement la question, mais je la connais par cœur et je sais qu'elle ne dira rien. Elle refuse toujours de me dire quoi que ce soit.

Lorsque je regarde à mon tour le paysage, je dois bien avouer qu'elle a bon goût. C'est une vue magnifique. Je m'installe à ses côtés, laissant mes pieds pendre dans le vide et lui tends ma main paume vers le haut, mon regard droit devant moi. Il ne faut pas plus de trois secondes pour qu'elle la saisisse et la comprime avec force. Sa détresse m'apparaît encore plus clairement, alors je serre sa main à son tour. Un geste simple pour lui dire que je suis là, malgré toutes ses barrières qu'elle s'impose.

Quand je tourne mon regard vers elle, je lui dis :

— Pourquoi es-tu sorti ? Si ça ne va pas, je suis là,  
Liv.

Elle m'observe. Ses yeux sont remplis de larmes, pourtant elle les retient avec force.

— Parce que papa n'aime pas quand je dors avec toi.  
Je ris.

— Et depuis quand tu t'intéresses à ce qu'il pense ?  
Tu n'en fais toujours qu'à ta tête.

Elle hausse les épaules et regarde devant elle.

— Tu me reproches de l'écouter maintenant ?

Non, mais qu'elle envisage de ne plus faire sa tête de mule devient carrément flippant d'un seul coup.

— Ethan m'a dit que vous vous étiez disputés cette semaine.

Cette fois, la colère dans ses yeux fait rage quand elle se retourne pour regarder l'accusé en question. Je

comprends que ça fait un petit moment qu'elle nous avait repérés à l'observer.

— Et je suis sûre qu'il a évité de te donner des détails, déclare-t-elle.

J'acquiesce.

— Je lui fais confiance quand il me dit que je n'ai pas envie de les connaître.

Je n'ose même pas imaginer ce qu'elle a trouvé pour me foutre en rogne, mais si Ethan me garantit que c'est mieux comme ça, je le crois.

Elle émet un rire.

— Ouais, il vaut mieux. Je n'ai pas envie de gâcher ton week-end.

Elle essaie de paraître bourrue, mais quand elle me regarde avec un sourire qu'elle tente de cacher, je lui dis :

— Alors si tu veux rendre ce week-end un peu plus agréable, tu as deux possibilités. Soit me dire ce qui ne va pas. Soit arrêter de faire la gueule. Je te laisse choisir.

Lentement, mais sûrement, son sourire s'élargit. J'avais espéré qu'elle me parle, mais ce miracle ne sera pas encore pour aujourd'hui. A la place, elle vient poser sa tête contre mon épaule en me disant :

— Même si tu es un emmerdeur pas possible, tu m'as manqué.

Je ris et la serre contre moi.

— C'est normal, je suis le meilleur grand frère du monde.

Elle me repousse et me donne un coup à l'épaule.

— T'es le pire, Greg.

— Bien sûr que non, je suis...

— Un abruti.

— Et je te supporte depuis seize ans. C'est un exploit, Livie. Demande à Ethan, il te dira combien vivre avec toi est un boulot à plein temps.

— Il va forcément prendre ton parti, il est pire que toi !

Un son nous interrompt et lorsque nous nous retournons, Ethan est accroupi derrière nous, son nouvel appareil photo entre les mains.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Livie.

Ethan soupire tragiquement et me dit :

— C'est encore pire que ce que je croyais. Elle a perdu ses facultés mentales.

— Hey ! je n'ai rien perdu du tout !

Elle se lève et le pointe du doigt.

— Ne joue pas le malin, Ethan, j'ai des munitions contre toi.

Livie le regarde avec un sourire suffisant et croise les bras. Il se relève à son tour tandis que j'observe la scène.

— Ah ouais ? Tu tiens vraiment à ce que je lui explique ? Tu veux peut-être que je lui raconte qui m'a réveillé à cinq heures du matin pour m'appeler à l'aide ?

Elle le fusille du regard.

— Arrête tes menaces.

— C'est toi qui me menaces, Livie, n'inverse pas les rôles. Je n'ai rien à me reprocher, mais ce n'est pas le cas de tout le monde ici.

Je soupire. Ils me fatiguent.

# Chapitre 9

## *Livie*

— Greg arrête ! je m'esclaffe.

Je déteste mon frère certains jours. Mais d'autres fois, il est ce que j'ai de plus cher en ce monde. Je crois qu'il s'est donné comme rôle de faire de ce week-end une mission sauvetage, dont le but est de me changer les idées. Je ne pensais pas qu'il irait jusque-là, mais je dois bien avouer que j'ai rarement ri autant de ma vie.

— Tu as peur que je fasse plus de ravage que toi ? me demande Greg.

Je me cache le visage dans mes mains.

— Oh, mon dieu.

Ces deux-là me foutent la honte. Vraiment la honte. Je ne comprends même pas comment ils peuvent se ridiculiser ainsi sans craindre le regard des autres.

J'ai fini par dire ce qui s'était passé. Je voulais être sûre que Greg avait ma version et que James et Ethan ne se retrouvent pas dans une situation compromettante. Les rumeurs vont tellement vite ici, c'était la seule bonne chose à faire. Évidemment, je me suis prise un savon, jusqu'à ce qu'il comprenne l'humiliation que j'avais vécue. Je n'ai pas donné de nom pour autant. Hors de question de partir sur ce terrain glissant. Néanmoins, mon frère a eu cette idée étrange de leur faire une petite démonstration. Je crois que c'est un message qu'il envoie. Il ne connaît pas



l'identité de ceux qui s'en sont pris à moi, mais il sait et n'est jamais très loin.

Ethan repousse sa longue perruque rousse sur son épaule en disant :

— Cherche pas Greg, je suis plus sexy que toi.

Greg, qui était en train de se remettre du rouge à lèvres devant la vitrine d'une banque se retourne aussitôt.

— Tu rigoles ? Je suis l'incarnation de la beauté là-dedans.

Je ris de plus belle. J'en ai mal au ventre. Et chaque fois que ça se produit, je ne manque pas leur coup d'œil qui indique qu'ils ont réussi l'exploit de me rendre le sourire.

— OK, vous avez gagné. J'ai oublié pourquoi je faisais la gueule et non, Greg, tu n'es pas sexy avec cette robe et ce rouge à lèvres. Je n'ai jamais rien vu d'aussi laid !

Il pose sa main sur son front de manière théâtrale.

— Elle va me tuer. Tu n'as donc aucun cœur, petit lapin ?

— Et arrête de m'appeler comme ça, je le sermonne.

— De toute façon, enchaîne Ethan, je te laisse le podium, ce truc me gratte, c'est horrible !

Quand il ôte sa robe immonde en pleine rue pour se retrouver uniquement vêtu de son boxer, je m'insurge :

— Ethan ! T'es au courant qu'il y a des gens qui nous regardent ?

Il jette un œil autour de lui avant de me dire :

— Je me balance totalement de ce qu'ils pensent.

— Et bien pas moi. On me trouve déjà assez bizarre comme ça, je lui réponds en remarquant les gens nous jeter des coups d’œil curieux.

Si personne n’a encore eu la franchise de nous faire une réflexion, c’est juste par ce que mon armoire à glace de frère est avec nous. Ethan, toujours à moitié nu, passe un bras autour de moi en faisant mine d’avancer.

— On s’en fout. Toi t’es bizarre, moi je suis le bâtard de la camée de Cover-Road et Greg le frère taré qui fait flipper tout le monde. On forme une bonne équipe.

Je le repousse aussi vite. Je n’en reviens pas qu’il est osé me toucher si peu vêtu.

— Ne me touche pas, je le menace en le pointant du doigt.

Ethan pouffe de rire quand Greg ajoute :

— Ne la touche pas, Ethan.

Greg a un super pouvoir. Il semble totalement ailleurs quand je le vois ôter à son tour sa robe, pourtant, la menace à l’encontre d’Ethan résonne encore à nos oreilles.

— T’as peur de quoi ? lui dit Ethan avec de l’irritation dans la voix.

Quand Greg le regarde de nouveau, ils se fixent tous deux avec animosité. Étrangement, jusqu’ici Ethan a toujours été celui qui essayait d’apaiser les choses lorsque Greg se comportait en crétin. Alors je me demande pourquoi aujourd’hui il ressent le besoin de le provoquer ainsi.

Je ne sais pas depuis combien de temps dure cet échange de regards, mais si j’ai appris une chose depuis toutes ses années, c’est de les laisser gérer leurs

différends entre eux. À chaque fois que j'ai voulu m'en mêler, c'est moi qui m'en prenais plein la tête.

La fin de la journée s'est faite plus calme. Greg s'est même excusé auprès d'Ethan à propos de cette attaque ridicule. Là, j'avoue que j'ai senti ma mâchoire se décrocher. Greg ne s'excuse jamais. Je suis sa sœur, je le sais. Je me demande donc pourquoi il l'a fait. Est-ce de voir Ethan lui tenir tête pour une fois l'aurait aidé à faire fonctionner son cerveau ? Cela restera le plus grand mystère de l'univers.

Alors comme chaque dimanche soir, les au revoir se sont faits dans le calme. J'ai serré mon frère dans mes bras plus fort qu'à l'accoutumée et je crois qu'il s'en est rendu compte. Il m'a regardé un long moment et m'a fait promettre de l'appeler dès que j'en ressentirais le besoin. J'ai eu du mal à le faire alors qu'il ne réalisait pas qu'il me laissait au pire endroit sur terre. Un cauchemar devenu réel. Ensuite, il a posé un baiser sur mon front et je l'ai observé monter dans sa voiture pour disparaître. Une longue semaine l'attend à la fac pendant que j'essaierai de continuer de sourire pour garder mon secret.

En arrivant au lycée le lendemain, je sens leur regard. Si j'ai l'habitude des chuchotements et regards appuyés, aujourd'hui, ils me brûlent la peau. Je traverse les couloirs en essayant de rester digne quand j'aperçois enfin mon casier. À moitié surprise, Jess est adossée au sien, les bras croisés, et me fusille du regard. Je feins de ne pas la voir en découvrant la décoration du jour. « Pétasse ». Ils se ramollissent. Je

vais vraiment croire qu'ils ont épuisé toutes leurs idées originales pour ce qui me concerne. J'ouvre mon casier et fais mine d'ignorer mon amie en prenant mes livres. Quand je le referme, je me tourne vers elle. Nous nous fixons l'une l'autre. Chacune de nous exprimant la colère qui l'abîme suite à cette soirée catastrophe. Puis, d'un seul coup, Jess lâche en levant les bras :

— OK, c'était une idée pourrie.

— La pire que tu n'as jamais eue.

Elle hoche la tête.

— Je crois bien.

Nos regards sont toujours ancrés dans celui de l'autre. Je décide que c'est à mon tour de lâcher un peu de corde.

— Tu ne peux pas m'aider, Jess. Je ne suis pas une des leurs, je lui dis en désignant les personnes déambulant dans le couloir, et je ne le serai jamais.

Son regard s'attriste.

— Je voulais essayer.

J'acquiesce et me rapproche d'elle.

— Je sais. Et c'était très gentil de ta part, mais... si on se contentait d'aller en cours pour le moment et d'oublier toute cette histoire ?

Quand elle accepte, nous remontons le couloir et c'est une sensation agréable de soulagement qui m'étreint.

— Tu aurais dû me le dire, tu... tente-t-elle.

— Je t'ai répété quinze fois que ce n'était pas une bonne idée.

— Pourtant, tu as fini par le faire, me rappelle-t-elle.

Je fixe un point devant moi sans oser lui avouer que oui, moi aussi pendant un cours instant... j'y ai cru. J'ai

espéré que je pouvais être une vraie personne. Quand elle passe un bras sur mon épaule et pose un bisou sur ma joue, elle me dit :

— OK, on oublie tout.

J’acquiesce. Jess a beaucoup de défauts, mais toute comme mon frère, je remarque chaque jour combien elle est une personne attentionnée... à sa manière.

Les cours ont duré une éternité. Lorsque je sors, c’est un vent de liberté qui est le bienvenu. Je prends le chemin pour rentrer chez moi, quand une idée me vient. Après tout, je pense que tout comme Jess a fait le premier pas, je pourrais le faire également. Il ne me faut que dix minutes pour rejoindre le garage du vieux Mr Perkins. Je ne l’aime pas trop. À chaque fois que j’ai accompagné papa pour des réparations je trouvais son regard un peu trop insistant. Mais, je ne devrais pas en avoir pour longtemps alors j’entre et essaie de repérer Ethan. Il travaille ici depuis quelques mois, mais c’est la première fois que je lui rends visite. En voyant un homme passer devant moi, je l’interpelle.

— Excusez-moi, je cherche Ethan Williams. Il est là ?

L’homme acquiesce et me répond :

— Il est derrière.

Il me dit de ressortir et de faire le tour du bâtiment ce qui me rend perplexe, mais je le fais. Alors je ressort, longe le bâtiment et m’aventure dans la petite ruelle quand j’entends des éclats de voix. Je reconnais celle d’Ethan, puis une femme. J’ai l’impression qu’elle pleure. Je m’en approche prudemment et les aperçois. Ethan semble furieux et lui dit de partir. La femme, que

je ne mets pas longtemps à identifier lui attrape le bras en le suppliant. Il n'est pas difficile de voir qu'elle simule. Même moi je fais mieux que ça.

— Va-t'en, lui crache-t-il les dents serrées. Je ne te donnerais rien, alors ne te fatigue pas.

Il va pour la contourner, mais elle le retient en lui emprisonnant le bras.

— Comment peux-tu me faire ça ?

Ethan se tourne vers elle. Tout son corps se raidit bien plus que ce n'était le cas quand il lui dit :

— Comment je peux faire ça ? Te refuser du fric qui te servira seulement à te défoncer ? Je te rappelle que si je n'avais pas trouvé ce boulot pour payer le loyer, on aurait été expulsé ! Alors arrête de...

Lorsqu'elle lui martèle le torse de coup de poing, elle semble encore plus furieuse.

— Ne me parle pas comme ça, je suis ta mère !

Il lui empoigne les poignets, mais elle n'a pas l'intention de s'arrêter là et redouble d'énergie pour lui compliquer la tâche. Excédé par son attitude, il la repousse un peu trop brusquement. Elle trébuche et tombe lourdement sur le sol. Elle émet une plainte et quand elle relève les yeux sur lui, je vois tant de haine qu'est m'est incompréhensible. Comment une mère peut-elle agir comme ça avec son enfant ? Je n'ignore pas les mauvais traitements qu'Ethan subit depuis si longtemps. C'est ce qui l'a mené parmi nous, mais de le voir de mes propres yeux, me brise le cœur un peu plus. Ethan est bon, gentil et toujours présent quand nous en avons besoin. La preuve, il est venu me chercher chez James en plein milieu de la nuit et moi tout ce que j'ai trouvé à faire c'est de l'engueuler parce que je suis

vraiment trop bornée. Greg a raison, je suis une sœur tête à claques. Mais alors, si même moi je m'en rends compte, comment cette femme peut-elle ignorer la chance qu'elle a d'avoir un fils qui continue à se soucier d'elle malgré les circonstances ? Et cela se confirme lorsque je le vois venir s'agenouiller devant elle.

— Je suis désolé, lui dit-il.

Elle ignore ses excuses et le gifle avec force. Sa tête part sur le côté, et il ne bouge plus alors que je me fige sous le choc. Il reste prostré dans cette position au moment où elle se lève. Quand elle m'aperçoit, ses yeux m'envoient des éclairs.

— Quoi ? Tu veux du pop-corn ?

Je fais non de la tête et recule. Je crois qu'il est temps que je parte. Je n'ai vraiment aucune envie de me retrouver face à cette femme. Maman m'a fait promettre de ne jamais l'approcher et je comprends mieux pourquoi. Lorsque je me retourne, j'ai juste le temps d'apercevoir l'expression d'Ethan quand il me voit.

# Chapitre 10

## *Ethan*

— DÉGAGE !

Ma mère sursaute sous mon cri. Il faut dire qu'elle n'est pas habituée à tant de rage de ma part. Elle me fusille tout de même du regard et me crache :

— Tu ne sers vraiment à rien.

Encore une gentillesse de sa part avant qu'elle ne disparaisse. J'envoie un coup de pied dans une poubelle qui s'éventre quand j'entends qu'on m'appelle.

— Il faut que tu reviennes bosser, Ethan. Perkins commence à s'impatienter.

J'aperçois Vince et le remercie avant de retourner à mon poste. Mais le cœur n'y est pas. Voir Livie me surprendre dans une situation aussi humiliante, me donne juste envie de gerber. Quant à ma mère, je ne sais plus quoi faire, mais tout ceci commence à devenir invivable. Qu'elle se défonce est une chose, mais qu'elle ne compte pas sur moi pour financer sa came.

Quand enfin j'ai terminé, mon humeur est au plus bas. Mon patron me demande de passer dans son bureau avant de partir ce qui ne fait que m'inquiéter un peu plus. C'est la deuxième fois que ma mère vient m'emmerder sur mon lieu de travail et je doute qu'il apprécie. Lorsque je toque à sa porte, il m'invite à



m'installer face à lui. Je le fais en me retenant de dire quoi que ce soit tant que je ne suis pas certain de l'objet de ma présence. Et s'il me virait ? Une sueur froide m'envahit à cette idée. J'ai déjà eu du bol de trouver ce boulot, mais je suis bien placé pour savoir que rien n'est acquis. De son siège, mon patron m'observe un long moment sans dire un mot. Il me rend de plus en plus nerveux. Puis, il s'accoude sur son bureau.

— J'ai cru comprendre qu'il y avait eu un petit souci aujourd'hui ?

Je soupire.

— Ça ne se reproduira plus. Je suis vraiment désolé, je vais faire en sorte qu'elle ne vienne plus.

Il lève une main comme si cela importait peu avant de me dire :

— J'ai entendu une partie de ta conversation sans le vouloir.

Bordel. Est-ce que lui aussi a assisté à mon humiliation ? Je me prends la tête dans les mains, en priant pour me réveiller un jour de ce cauchemar. J'en ai tellement assez.

— Tu as besoin de te faire un petit plus d'argent à ce que j'ai compris.

Je relève les yeux en me demandant ce qu'il a pu entendre exactement pour en venir à cette conclusion.

— Avec tout mon respect, Monsieur, je pense que vous avez très mal compris la situation. Je n'ai pas arrêté mes études pour venir travailler ici afin de lui fournir quoi que ce soit.

Il hausse les épaules.

— Ce que tu fais de ton argent m'importe peu. Ce que je voudrais savoir par contre, c'est si faire quelques extras t'intéressait.

Cette fois, il m'interpelle.

— Des extras ?

— Tu serais payé en liquide et très généreusement.

Lorsque je comprends de quoi il s'agit, je le fixe sans répondre. Machinalement, mon regard dérive vers la vitre donnant vers la cour où son entreposé des pièces de voitures sans numéro de série. Abandonné m'a dit Vince, ouais, je commence un peu à voir de quoi il s'agit.

— Combien ? Je lui demande.

— Tout dépend de tes aptitudes à me trouver ce que je cherche.

J'hésite. Mais c'est une opportunité. Une qui pourrait m'aider à me sortir de ce trou. Je m'apprête à accepter quand la sonnerie de mon téléphone retentit. Je m'excuse et lorsque je vois le nom affiché sur l'écran, je ferme un instant les yeux. Si je fais ça... si j'accepte de participer, ça serait la trahir. Samantha et tout ce qu'elle a fait pour moi. La sonnerie s'arrête et je dis à mon patron.

— Je vais me contenter de gagner ma vie de manière légale.

Il a l'air déçu, mais ajoute :

— Très bien. Si jamais tu changes d'avis... tu sais où me trouver.

Lorsque je ressorts du garage, je compose le numéro de Sam.

— Sam ? C'est Ethan.

Nous parlons quelques minutes. Rien d'urgent, juste un moment banal à discuter et je vois ça comme un signe. Celui de les avoir mis sur mon chemin.

La nuit est venue et je ne trouve pas le sommeil. À chaque fois que je ferme les yeux, je revois l'expression de Livie quand je me suis rendu compte qu'elle nous observait derrière le garage avec ma mère. Je m'en veux parce que ce qu'elle a sûrement vu n'est pas une partie de moi dont je veux qu'elle se souvienne. Je sors mon téléphone et lui envoie un message. Il est tard, mais j'espère qu'elle va me répondre sinon, je doute de réussir à dormir.

Ethan : *Tu dors ?*

Livie : *Toi non plus on dirait.*

Ethan : *tu es chez toi ?*

Livie : *Oui, maman a le sommeil plus léger que papa. Je préfère éviter de sortir quand elle est là.*

Je me redresse et m'adosse au mur derrière e matelas qui me sert de lit. Je compose plusieurs messages afin de réussir à exprimer ce qui me maintient éveillé ce soir, mais à chaque fois je les efface.

Je finis par envoyer :

Ethan : *Qu'est-ce que tu faisais là ?*

*Livie : Je suppose que tu parles du garage ?*

Je ne réponds pas. Je me demande si c'est une bonne idée d'en parler. Notre faculté à faire comme si cette partie de ma vie n'existait pas marchait bien jusqu'ici. Et alors que ma tête fume à plein régime, je me relève. J'attrape un jean et un tee-shirt que j'enfile rapidement avant de sortir de chez moi. Il ne me faut pas longtemps pour rejoindre la jolie maison à la clôture blanche. Je vérifie qu'il n'y a personne, traverse la cour et rejoins la fenêtre de Livie. Pour l'avoir déjà vue faire, je ne peux m'empêcher de me dire que cette fille est un vrai petit singe. J'attrape donc la gouttière en espérant qu'elle ne cédera pas et me hisse sur le bord du toit. Je ne vois rien. Sa chambre est plongée dans le noir. C'est tout ce que j'aperçois par l'interstice ouvert du rideau tiré. Je me rappelle que je suis en train de jouer à un jeu dangereux et tire sur la fenêtre, mais elle est fermée. Merde. Je me maudis. Ça fait un petit moment que je n'avais pas fait ça, mais on peut dire que c'est un cas d'urgence. Cinq minutes plus tard, la fenêtre cède et j'arrive à l'ouvrir. Discrètement, je passe à l'intérieur avant de refermer derrière moi. Comme je le pensais, Livie semble profondément endormie dans son lit. Je me rapproche de la porte entrebâillée et jette un œil dans le couloir. Rien. Je me retourne vers Livie. Elle est sur le ventre, son portable encore à la main, mais ce n'est pas ça qui me fait sourire. Je m'accroupis devant elle en la dévorant des yeux. Elle est si belle. Je n'arrive pas à croire qu'elle peut l'être d'autant plus que dans mes rêves. J'en oublie l'objet de ma visite quand je glisse mon pouce sur ses lèvres. Mon cœur s'accélère

alors que mon esprit me hurle de faire attention à ce que je fais. Que je n'ai pas le droit de faire ça.

— Putain, si tu savais Livie combien tu me rends fou.

Un soupir lui échappe et ses lèvres s'entrouvrent comme une invitation. C'est à ce moment précis que je comprends dans quelle merde je viens de me fourrer. Je ne peux pas rester ici avec elle. Si je le fais, je vais faire une connerie. Alors je regarde autour de moi et aperçois un carnet sur son bureau. Je le prends et griffonne quelques mots avant de disparaître.

# Chapitre 11

## *Livie*

— Livie !

Je baragouine et me retourne dans mon lit.

— Livie, lève-toi.

Je grogne au moment où ma mère ouvre ma porte de chambre :

— Mon réveil n'a pas sonné, le tien non plus alors dépêche-toi ou tu vas être en retard.

Je finis par jeter un œil à ma pendule et quand je vois l'heure, je saute de mon lit.

— Merde !

— Vocabulaire ! crie-t-elle en ressortant.

Il me faut moins de temps qu'il n'en faut pour avaler un petit déjeuner express et me préparer. Lorsque je sors de la maison pourtant, je fais demi-tour aussi vite en expliquant :

— J'ai oublié mon portable !

— Tu n'en as pas besoin pour le lycée, me rappelle ma mère.

— Peut-être à ton époque, mais de nos jours, c'est une question de vie ou de mort !

Elle hausse un sourcil.

— Tu ne serais pas en train de me faire passer pour un dinosaure ?

Je lui souris.

— Ils ont survécus à des milliers d'années sans wifi ni portable. Ils ont tout mon respect, maman.

Lorsque j'entends mon père éclater de rire, j'ai une pointe de fierté. Elle le fusille du regard.

— Ça n'a rien de drôle, Franck.

— Ta fille t'a mouchée, Samantha. Admets ta défaite ou elle va être encore plus en retard.

Elle secoue la tête et j'en profite pour filer à toute vitesse dans ma chambre. Lorsque je prends mon téléphone, je découvre un bout de papier en dessous. Je n'ai pas le temps, alors je le mets dans ma poche et ressorts de la maison aussi vite.

— À ce soir !

J'arrive au lycée en retard, évidemment. Mais quand j'aperçois mon casier propre de toute insulte ou art abstrait, j'en reste perplexe. Est-ce que Jess l'aurait nettoyée d'elle-même ? Ce n'est pas dans ses habitudes. Je m'en approche au moment où une porte s'ouvre à la volée devant moi. J'ai juste le temps d'apercevoir Ethan m'attraper le bras avant de me faire entrer dans le placard des amoureux. Bon, c'est moi qui lui ai donné ce nom, parce que placard à baise est beaucoup moins poétique. Il referme la porte, s'y adosse.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Tu es en retard.

J'en reste pantoise.

— Et toi tu es dans mon lycée ! Dans le placard à baise !

Merde, pourquoi le dire me fait rougir ? C'est la première fois que j'y entre après tout. Je n'ose pas regarder autour de moi de peur de tomber sur un truc glauque.

— Et je t'attends depuis une demi-heure ! J'étais sur le point de partir quand je t'ai vu.

Je n'y comprends absolument rien.

— Mais de quoi tu parles ?

— Tu n'as pas vu mon mot ?

Vu ma tête, il devine que non.

— Je suis venue dans ta chambre cette nuit, mais tu dormais. Je voulais qu'on discute de ce que tu as vu.

Stop. Mettez sur pause.

— Tu as... quoi ? Tu es venue dans ma chambre ? Cette nuit ?

À cette seule idée, une sueur glaciale coule dans mon dos.

— Oui, mais tu dormais, se répète-t-il.

Je recule en secouant la tête. Ma trachée s'est obstruée et c'est à peine si j'arrive encore à respirer. Se rend-il compte de son erreur ? Non, clairement non. Quand mon dos rencontre le mur derrière moi, je ne reconnais même plus ma voix.

— Ne refais jamais ça.

— C'est bon, personne ne m'a vue, Livie.

— Et si ça avait été le cas ? je m'insurge. Et si on nous surprenait là, maintenant ? Combien de temps faudrait-il pour que Greg l'apprenne à ton avis ?

Greg. Une excuse si facile. Une excuse idéale pour qu'il comprenne qu'il ne doit jamais recommencer. Il ignore combien je le paierais. Il ignore le danger qui pèse sur mon frère.



Et en le réalisant, je me jette sur la porte. Je dois sortir d'ici, avant que quelqu'un nous trouve et ne fasse de suppositions hasardeuses. J'ai à peine ouvert que j'entends des voix menant du couloir. Ethan me rattrape le bras aussi vite et referme doucement avant de poser une main à plat dessus. Je me retrouve coincée entre lui et cette porte. Il est si près que je peux sentir son souffle sur ma peau tandis qu'il me fixe avec intensité. Mon cœur accélère, mes mains deviennent moites et une sensation qui m'est totalement étrangère se niche au creux de mon ventre. C'est presque douloureux. Comme si mon corps tentait de me hurler quelque chose de toutes ses forces alors que je refuse de l'écouter. Les voix derrière la porte se font plus lointaines, et bientôt seul le bruit de nos respirations résonne dans la pièce. Ethan finit par reculer et me dit :

— Le seul qui risque gros ici, c'est moi, alors détends-toi. Il fallait que je te parle.

Ça, c'est ce que tu crois, mais tu n'as pas toutes les données pour faire cette affirmation.

— Qu'est-ce qui était si important pour venir te pointer ici ? je lui crache.

Quand il perçoit ma colère, il recule et enfonce ses mains dans ses poches. Je le sens beaucoup moins à l'aise d'un seul coup.

— Pourquoi tu es venue au garage, hier ?

Je comprends soudain pourquoi il tenait tant à me parler et au plus vite. Je pensais pourtant que nous ferions comme toujours. Faire semblant que rien n'avait eu lieu. Le sujet de sa mère est un tabou chez nous depuis si longtemps, ça n'aurait pas été la

première fois. Je finis par me laisser tomber sur le sol et l'observe avant de lui avouer :

— Je voulais m'excuser.

Il est étonné. Il vient s'asseoir devant moi et demande :

— T'excuser pour quoi ?

J'attends un instant avant de lui dire :

— Pour cette histoire avec James. Je n'ai pas été sympa.

Il émet un petit rire et penche la tête en m'observant.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Tu sais, je serais toujours là si besoin. Évite seulement de t'attirer des problèmes.

J'en oublie cet endroit quand il me prend la main. Si au début, il est hésitant, cela change lorsqu'il l'englobe des siennes et me dit :

— Tu pourras toujours compter sur moi, Livie. Toujours.

Je ne sais pas si sont ses mots ou le contact de sa peau contre la mienne, mais mon cœur bat tellement vite qu'il est sur le point de s'envoler dans les airs. Je suis plus émue que je ne le devrais, trop consciente de son pouce qui longe le mien. Son contact me provoque des frissons. Je sens mes joues rosir et à son sourire qui s'agrandit je sais qu'il le remarque, mais pour une fois, il ne dit rien, décidant de ne pas plus m'embarrasser.

— Mais ne refais plus jamais ça, Ethan. Tu ne dois pas venir dans ma chambre.

Il rit.

— Je sais, c'était un peu idiot. Je ne pensais pas que tu serais endormi. Je voulais simplement... écoute ce que tu as vu, Livie...

Je reste silencieuse. Maman nous a fait promettre à Greg et à moi de ne jamais en parler. Cette promesse ne date pas d'hier, mais je continue de penser qu'elle est une assurance.

Ethan semble retenir sa respiration quand il ajoute :

— Je ne l'ai pas fait exprès... elle... je ne voulais pas la pousser.

Quand je comprends pourquoi il s'en veut exactement, j'écarquille les yeux. Ah non, je ne m'attendais pas à ça et je réalise soudain pourquoi il a brisé ce vœu de ne jamais parler de cette femme.

— Je sais, je lui dis simplement.

Même si je ne briserai pas la promesse que j'ai faite à maman, je ne le laisserais pas croire que j'aurais la moindre chose à lui reprocher. Il semble respirer de nouveau quand il m'entend et me dis :

— C'est vrai ? Merde, j'avais peur que tu penses que j'étais comme ça avec elle. C'est juste qu'elle est un peu...

En le voyant hésiter à finir sa phrase, je propose :

— Insistante ?

Il acquiesce.

— Insistante. Tu tapes dans le mille.

Tout compte fait, je suis contente d'avoir eu cette conversation avec lui. Il semblerait que nous en avons besoin.

# Chapitre 12

## *Livie*

Le calme après la tempête. C'est comme ça que je décrirais cette période de ma vie. Le quotidien a repris ses droits et je me laisse porter par le vent. Je n'ai pas revu Ethan depuis plusieurs jours. Plus depuis notre tête-à-tête dans le placard à baise. Il faut que je trouve un nom à cet endroit, vraiment, on ne peut pas dire ça. J'ai été voir James également. Je voulais le remercier. Il aurait pu avoir des problèmes à cause de moi. Il n'a pourtant pas hésité à m'aider. Greg a des amis sur qui il peut compter. Il a de la chance. Jess a définitivement renoncé à trouver de nouvelles idées lumineuses pour me donner une vie sociale. Je crois qu'elle a réalisé que je ne ferais jamais partie de ce monde, mais je suis contente qu'elle veuille faire partie du mien. Elle est une amie chère à mon cœur.

Alors, ce soir, pas de folies au programme, j'ai juste un besoin de prendre l'air. La maison est silencieuse. Je vérifie une dernière fois dans le couloir que le champ est libre. Le silence est la réponse que j'attendais. Je referme ma porte et m'habille avant de passer la fenêtre de ma chambre. Je descends prudemment le long de la gouttière et saute. On peut dire qu'avec les années, j'ai fini par développer une certaine faculté à m'échapper sans encombre. Qui sait, peut-être qu'un jour ce don pourra me servir. Je passe le portail et

m'engage sur le trottoir pour remonter la rue. La nuit est noire, mais la lune brille assez fort pour me permettre de voir où je mets les pieds. Quelques minutes plus tard, j'ai atteint ma destination. La clairière m'attendait et je rejoins ma cachette familière en me rapprochant du vieux chêne. Je m'arrête tout de même un peu avant et m'allonge dans l'herbe afin de pouvoir contempler à ma guise ce ciel magnifique. Les étoiles me saluent à leur façon alors que je laisse ce moment parfait s'approprier mon corps et mon esprit. Ce moment magique où plus rien n'existe. Il n'y a plus qu'elles et moi.

Pourtant, un bruit attire mon attention. Je tourne la tête dans sa direction et découvre à quelques mètres une silhouette familière. Je ne bouge pas, me demandant ce qu'Ethan fait là. Je devrais me poser plus de questions, mais sa présence me fait plaisir. Je me contente de le regarder alors qu'il en fait de même, accoudé à la barrière de la clairière.

Lorsqu'il escalade la clôture pour me rejoindre la crainte qu'il révèle ma cachette à Greg m'étreint, très vite balayée par sa simple présence. Ethan me fait ressentir tant d'émotions. Des émotions interdites. Il s'allonge à côté de moi et je lui demande :

— Tu m'espionnes depuis longtemps ?

Il m'observe quelques secondes avant de répondre :

— Je ne t'espionne pas. Je t'ai vu en passant devant. J'étais sur le point de rentrer chez moi.

Mon sourire accepte sa réponse. S'il m'avait suivie, il aurait eu affaire à l'ouragan Livie. Un frisson étrange m'envahit lorsque sa main effleure la mienne. À peine.

Mais bien assez pour que cette sensation se répercute en moi comme une décharge de dix mille volts. Je reporte mon attention vers le ciel et me mets de nouveau à espérer. Pourquoi ? Pourquoi Ethan m'offre-t-il ce sentiment interdit ? Espérer est douloureux. Et c'est dans cet état d'esprit que j'ose me poser une question qui va bouleverser toute ma vie. Et si, c'était ce soir ? Si tout se jouait, là, maintenant ? Et si j'avais enfin le droit d'y croire ? Alors, je ferme les yeux une seconde et quand je les rouvre, c'est pour supplier mes étoiles. Je leur demande simplement de me l'offrir, cet espoir dont je n'ai pas le droit. Ce sentiment interdit. Tout ce que je souhaite, c'est de l'espoir. Mais n'est-ce pas vain ? Pourtant, je commence à y croire lorsqu'Ethan se redresse à côté de moi. Il pose sa main sur ma joue et c'est tout mon corps qui s'éveille. Une sensation nouvelle parcourt mes veines pour m'offrir cette réponse tant attendue. L'intensité de son regard me fait défaillir et c'est comme si je le voyais pour la toute première fois. Il se penche vers moi et à l'instant où ses lèvres frôlent les miennes, je comprends que j'en ai le droit. Le droit d'espérer. Le droit de vivre, pour de vrai...

**Vite, tourne la page, une surprise**  
**t'attends !**

Le prequel de Toi. Moi et les étoiles t'a plu ? J'ai une très bonne nouvelle ! L'histoire d'Ethan et Livie se poursuit dans le tome 1 de Toi. Moi. Et les étoiles !

Clique sur le lien :

<https://www.nellyweaver.fr/ses-livres/toi-moi-et-les-etoiles-la-saga/>



Cette fois, retrouve Ethan, Livie et Greg, très loin de leur ville natale : direction New York !

Bonne lecture !